

TEMPERATURE

Du 23 avril 1900.

Table with weather forecasts for various locations including Fahrenheit and Celsius scales.

Bureau météorologique.

Washington, 23 avril — Indications pour la Louisiane — Temps—beau mardi et mercredi; vents du sud.

HOTEL DE VILLE.

Une Question Importante.

Le comité d'ordre public du conseil municipal s'est réuni, hier soir, à l'Hôtel de ville. Etaient présents, MM. Dreyfous, Claiborne, Sherrouse et Guillard. On y a agité une question grave, qui intéresse vivement toute la population des Deuxième et Troisième districts. Il s'agit encore de ce que l'on appelle la Franchise Jud. H. Hart No 2.

—LA—

Mort d'un "globe-trotter".

M. Archibald Forbes, qui vient de mourir à Londres, était un des plus fameux «war correspondents» de la presse anglaise.

de sa périlleuse profession. Il avait fait hautement apprécier par les grands périodiques de la Cité qui se disputaient sa collaboration.

A propos de l'Aiglon.

Qu'y a-t-il de commun entre l'Aiglon de M. Rostand et le vrai duc de Reichstadt? Cela est difficile à dire, étant donné que les deux seuls historiens contemporains du duc sont également suspects.

Arrivé près de moi — par un zèle stérile. Tu me conseilles alors l'histoire de mon père. Tu sais, combien mon âme est attirée à la voir. Si elle savait au récit de ses nobles exploits.

La cour d'Autriche n'avait pas eu grand peine à tenir dans cette ignorance le fils de l'Empereur. Il était, au dire de M. Masson, beaucoup plus Habsbourg que Bonaparte.

QUELQUES COMBATTANTS DE L'ARMÉE ANGLAISE.

LES HIGHLANDERS CHEZ EUX

Le terrible engagement des Gordons — Highlanders avec les Boërs à Paardeberg, a rappelé à M. Georges Servières la rencontre faite, lors de son voyage en Ecosse, il y a dix-huit mois, d'une troupe de ces soldats écossais aux costumes si pittoresques.

Voici comment il s'exprime à ce sujet: Je me trouvais à Oban, jolie petite ville dont le port placé au fond d'une baie bien abritée, est très fréquentée par les yachts en été et sert de point de départ aux excursions dans les Hébrides.

Le carré était ouvert sur l'une des faces. Là, auprès d'un amas de grosses caisses et de tambours, se tenait le pasteur, venu pour célébrer le divin service du dimanche. Je m'expliquai alors la raison qui attirait tous ces citoyens aux allures austères sur le camp des Highlanders.

Le pasteur fut une prière, à laquelle répondit un psautier chanté par les soldats; puis vint une autre prière, à laquelle succéda un autre psautier; puis la lecture de l'Evangile.

Presque même temps que moi, arrivaient, dans un landau, deux officiers en grande tenue. Grands, bien faits, très élégants, ces officiers portaient un pantalon vert et noir dont étaient vêtus les soldats et les officiers subalternes.

AMUSEMENTS.

CRESCENT THEATRE.

On ne s'attend sans doute pas à ce que nous racontions ici l'histoire de la "Mascoette"; elle est connue de tout le monde.

On ne s'attend sans doute pas à ce que nous racontions ici l'histoire de la "Mascoette"; elle est connue de tout le monde. La seule nouveauté qu'il y ait, c'est la représentation par la troupe Wilbur-Kirwin.

On ne s'attend sans doute pas à ce que nous racontions ici l'histoire de la "Mascoette"; elle est connue de tout le monde. Le public, qui, en pareille circonstance, a le droit d'être difficile, n'a pas été déçu.

On ne s'attend sans doute pas à ce que nous racontions ici l'histoire de la "Mascoette"; elle est connue de tout le monde. M. Nott, qui fait toujours bien les choses, s'était assuré le concours de trois excellentes accompagnatrices.

On ne s'attend sans doute pas à ce que nous racontions ici l'histoire de la "Mascoette"; elle est connue de tout le monde. M. Nott, qui fait toujours bien les choses, s'était assuré le concours de trois excellentes accompagnatrices.

CONCERT DE MME JAMES NOTT.

Nous avons assisté, hier soir, à un bien joli concert, celui de Mme James Nott. Disons le tout de suite et avec une vive et sincère satisfaction: il y avait foule, foule enthousiaste, l'élite de la société néo-Orléansaise.

De ce concert nous avons tant de bien à dire, que nous ne savons par où commencer. Nous le divisons volontiers en deux parties bien distinctes; l'audition des artistes de profession, et l'audition des amateurs et des élèves.

Parmi les premiers, nous devons placer au premier rang Mme J. Nott, non pas à cause de son titre de bénéficiaire, mais à cause de sa valeur artistique, selon nous, exceptionnelle. Impossible de chanter avec plus de méthode et tout à la fois avec plus d'âme et d'esprit, trois qualités qui ne font pas toujours un parfait ménage.

Chaque de ces voix a sa qualité spéciale, dont le professeur a su tirer un excellent parti. En somme, un bel et bon concert, qui fait grand honneur à la bénéficiaire et lui vaudra bien des élèves, que nous lui souhaitons de grand cœur.

Chaque de ces voix a sa qualité spéciale, dont le professeur a su tirer un excellent parti. En somme, un bel et bon concert, qui fait grand honneur à la bénéficiaire et lui vaudra bien des élèves, que nous lui souhaitons de grand cœur.

DEPECHE

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

La famine dans l'Inde.

Calcutta, 23 avril.—Le rapport officiel venant des districts affectés de la famine, dit que la misère y est indescriptible, et sans égale dans le passé.

Un régime terrible mortel sur les bestiaux et les bêtes de trait. L'autorité essaie de monter une ferme avec tous les instruments nécessaires pour remplacer les bœufs.

Jackson, Mississippi, 23 avril.—Un nègre du nom de John Horton, sa femme et cinq enfants ont été noyés hier dans les eaux débordées de la Rivière aux Perles en essayant d'échapper à l'inondation.

Washington, 23 avril.—Le président et Mme McKinley sont revenus à Washington, à 7 heures 25, de New York.

Washington, 23 avril.—La Chambre des Représentants a, à la requête de M. Hobbart, fixé le 1er et le 2 mai pour traiter la question du canal de Nicaragua.

Société d'un feu.

Dallas, Texas, 23 avril.—H. Warren, un dément armé qui s'était barricadé dans un grenier à South Dallas, et qui défiait la police, s'est suicidé vers minuit en s'envoyant une balle dans la tête.

Danger des naufrages sur l'océan.

On prétend que l'Océan Atlantique contient de nombreux vaisseaux naufragés qui attendent d'être découverts par les pêcheurs et les navigateurs.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Falempin est un homme qui se plait en société. Il disait l'autre jour, en suivant le convoi d'un ami: —Je n'aimerais pas ces cimetières de campagne où chacun est isolé dans son compartiment, éloigné de ses voisins.

Feuilleton

DE:

l'Abéille de la N. O.

Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Madauge.

DEUXIEME PARTIE.

XI

(Suite.)

—Parce que j'en aime un autre.

La "consolation" prenait une tournure absolument déli-

cate. Un mot eût suffi pour la rendre scabreuse.

—Frédéric Silvère y alla prudemment, tout en poussant son investigation.

—Mme Jubert ne veut donc point de cet autre pour gendre? —Je crois au contraire qu'elle le voudrait bien.

—En ce cas... —C'est lui qui ne veut pas de moi.

—Vraiment? —Car il en aime une autre, cette fois, lui.

—Ah! —Le fiancé de Marie-Thérèse était fixé.

De cet entretien, entre eux deux, dépendait dans l'avenir leur situation réciproque.

La démarche de cette jeune fille, démarque dont, il l'espérait pour elle, elle ne mesurait pas l'inconvenance, lui indiquait la ligne à suivre.

Frédéric n'éprouvait point cette fatalité naturelle chez un homme qui se sent l'objet d'une passion insonnée, que cette passion soit caprice ou sentiment durable.

Et il sentait parfaitement l'excitation qui le poussait à cette exubérance par trop "raide" du langage.

—Ce n'est pas de chance, hein? —Non, fit-il, dans un pareil cas il n'y a qu'une décision à prendre.

—Laquelle? —Vous marier bien vite, être heureux ailleurs.

—C'est facile à dire; on voit que vous n'êtes pas dans ma situation.

—C'est facile à dire; on voit que vous n'êtes pas dans ma situation. Marie-Thérèse ne pourrait pas vous souffrir.

—Et pendant le très court silence où, tapant du bout de son minou soulève sa main, tapait, bourrait avec les doigts d'un air dégrégé sur le bras du fauteuil, tandis que ses yeux se fixaient droit en avant, vers un point invisible, alors que lui la considérait, calme et cette fois sans sourires, les paroles de Marie-Thérèse: "Je connais une jeune fille qui vous aime..."

—On raison, qui sait! —Je ne comprends pas. —La vie est si drôle! —Parlez-en... à votre âge, la connaît-on, la vie?

—J'ai dix ans de plus que mon âge... je cause en femme... j'en connais autant que j'importe qui, théoriquement.

—Allons, allons, pas cette fantaisie, vous n'êtes pas aussi perverse que vous voulez le pa-

raître... Pourquoi une pareille pose, quand vous pouvez être bonne, réservée, enfin charmante!

—Mme Silvère se levait et arpente, les mains dans les poches de la veste de drap beige, ouverte sur une chemisette de soie bleue, le cabinet du jeune avocat.

—Elle frappa du pied le parquet. —Non, je ne suis pas bonne, et je ne tiens pas à être charmante... Je suis une pauvre sotte, voilà tout... Il faut me pardonner, je vous ai parlé comme à un ami.

—Je le suis.

—Cécile?

—Vous le serez toujours!

—Mais oui, c'est pour cela que dès maintenant j'en voudrais que vous suiviez ce conseil... que vous êtes venue chercher... Votre mère vous aime beaucoup, elle ne désire que votre bonheur.

—On raison, qui sait! —Je ne comprends pas. —La vie est si drôle! —Parlez-en... à votre âge, la connaît-on, la vie?

—J'ai dix ans de plus que mon âge... je cause en femme... j'en connais autant que j'importe qui, théoriquement.

—Eh! quand ce serait l'amour... Je n'en veux pas! Je n'en veux pas! Je n'en veux pas!

—Celle-ci se reprit à rire, cette fois dans un accès de galeté franche.

—Eh bien! ne le prenez pas! —Mais maman veut, vous m'entendez bien? Maman veut!

—Je croyais qu'elle ne vous imposait jamais sa volonté!

—Elle! essaye, cette fois... Nous sommes en guerre.

—Oh! oh! en guerre.

—Positivement, nous ne nous parlons pas depuis hier.

—C'est très grave, quand c'est la première fois. Voilà pourquoi vous me voyez ici. Vous êtes homme de loi, après m'être adressée à l'ami, je m'adresse à l'avocat: je veux vous demander de me tracer une ligne de conduite.

—C'est cela... C'est cela... moquez-vous, payez vous ma tête.

—Je ne me moque pas, mais vraiment... que voulez-vous que je vous réponde, en tant qu'homme de loi?

—Tiens, comment je dois m'y prendre pour échapper à la tyrannie maternelle?

—Comment vous devez vous y prendre? Je ne sais pas du tout... Le cod-n'indique rien de rien pour votre cas... il ne dit point de quels droits dispose une fille contre sa mère, qu'elle boude depuis vingt quatre heures.

—Rajoutez donc toujours!

—Je vous l'assure.

—Oui, pourtant il doit indiquer à une fille le moyen de s'émanciper.

—Dans quel sens l'entendez-vous? Il pinçait ses lèvres, faisait un grand effort pour prendre un air solennel.

—Je cause sérieusement, prononcez-telle d'un ton réche.

—Soyez donc sérieux... Vous voulez parler de l'émancipation d'une mineure avant l'époque qu'a fixé la loi, c'est à dire avant sa majorité?